



STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL

SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR

D'APRÈS **LUIGI PIRANDELLO**

CLOÎTRE DES CARMES

9 10 11 12 13 15 16 17 18 19 À 22H

CLOÎTRE DES CARMES

durée 2h - création 2012

adaptation, mise en scène et scénographie **Stéphane Braunschweig**

costumes **Thibault Van Craenenbroeck** lumière **Marion Hewlett**

collaboration artistique **Anne-Françoise Benhamou**

collaboration à la scénographie **Alexandre de Dardel**

son **Xavier Jacquot** vidéo **Sébastien Marrey**

assistanat à la mise en scène **Pauline Ringeade, Catherine Umbdenstock**

régie générale **Aurore Quenel** chef machiniste **Yannick Loyzance** régie lumière **Nathalie De Rosa**

régie son **Émile Bernard** régie vidéo **Sébastien Marrey** costumière **habilleuse Isabelle Flosi**

accessoiriste **Isabelle Imbert** maquillage, coiffure **Justine Denis**

avec **Elsa Bouchain, Christophe Brault, Caroline Chaniolleau, Claude Duparfait, Philippe Girard, Anthony Jeanne, Maud Le Grévellec, Anne-Laure Tondeu, Manuel Vallade, Emmanuel Vérité** et la participation d'**Annie Mercier**

Le texte de la pièce est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

production La Colline - théâtre national Paris

coproduction Festival d'Avignon

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Spectacle créé le 9 juillet 2012 au Cloître des Carmes, Avignon.

Les dates de Six personnages en quête d'auteur après le Festival d'Avignon :

du 5 septembre au 7 octobre 2012 à La Colline - théâtre national à Paris ; du 10 au 20 octobre au Théâtre national de Bretagne à Rennes ; du 24 au 26 octobre à La Filature Scène nationale de Mulhouse ; les 8 et 9 novembre au Théâtre de l'Archipel à Perpignan ; du 14 au 16 novembre au Théâtre de la Cité, Théâtre national de Toulouse-Midi-Pyrénées ; du 22 au 24 novembre à la Scène nationale de Sénart à Combs-la-Ville ; les 28 et 29 novembre à La Passerelle Scène nationale de Saint-Brieuc ; du 5 au 7 décembre au Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre ; les 12 et 13 décembre à La Comédie de Valence Centre dramatique national ; les 20 et 21 décembre au Nouveau Théâtre Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté ; les 10 et 11 janvier 2013 au CDDB-Théâtre de Lorient Centre dramatique national ; du 16 au 18 janvier au Théâtre de Caen.

Six personnages en quête d'auteur fait l'objet d'une Pièce (dé)montée, dossier réalisé par le Centre Régional de Documentation Pédagogique d'Aix-Marseille, disponible sur les sites internet du Festival d'Avignon et du CRDP de Paris : crdp.ac-paris.fr/pièce-demontee.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Entretien avec Stéphane Braunschweig

Vous avez déjà mis en scène une pièce de Luigi Pirandello en 2006, *Vêtir ceux qui sont nus*.

Pourquoi revenir aujourd'hui à cet auteur ?

Stéphane Braunschweig : Je pensais beaucoup à *Six personnages en quête d'auteur* lorsque je travaillais sur *Vêtir ceux qui sont nus*, dont le personnage principal, Ersilia, est accueillie chez un écrivain après une tentative de suicide très médiatisée. Lui s'intéresse à elle pour la séduire, elle vient pour qu'il écrive son histoire. Elle est donc un peu un « personnage en quête d'auteur ». Ce besoin des gens de vouloir devenir des personnages de roman me fascine. À l'époque, ce qui m'avait décidé à monter la pièce, c'était cet étrange fait divers : une jeune femme avait raconté qu'elle avait été victime d'une agression raciste dans le RER, mais, en réalité, elle avait tout inventé.

Ersilia n'invente pas tout ce qui lui est arrivé, mais arrange les faits de manière à n'apparaître, elle aussi, que comme victime. J'avais immédiatement fait le lien entre la pièce et cet événement, où je voyais un symptôme de notre temps : cette sensation que l'on doit médiatiser sa vie pour lui donner sens. Cela a donné dans les années 90 le développement des *reality shows*, puis de la « télé-réalité » proprement dite. Elle est un peu passée de mode, mais c'est aujourd'hui sur Facebook et tous ces réseaux sociaux, qu'un nombre bien plus important de gens rend publique une image de soi qui se présente comme intime et transparente, mais qui est toujours une sorte de construction, la construction d'une « belle » image de soi que les autres puissent valider comme la réalité.

Par le passé, vous avez même déjà envisagé de monter *Six personnages en quête d'auteur*...

À chaque fois que j'y repensais, je butais sur l'aspect désuet du théâtre dans lequel Pirandello fait débarquer ses personnages. Une troupe de théâtre de son époque, contre laquelle il déchaîne sa verve satirique, un théâtre bourgeois, ronronnant et conformiste, auquel je ne parvenais pas à m'attacher, avec ses acteurs clichés et son directeur de troupe terrorisé à l'idée de pouvoir choquer les spectateurs. Il a certainement fallu beaucoup d'audace à Pirandello pour oser polémiquer avec ce théâtre-là, mais cette audace me paraissait datée. En même temps, l'incroyable proposition de théâtre de la pièce ne cessait de me fasciner, et je cherchais un moyen de surmonter mes résistances. En 2002, après avoir monté *Les Revenants* à Francfort, une partie de la critique allemande m'avait reproché de faire un théâtre trop respectueux du texte, au moment où, en effet, on expérimentait partout la déconstruction du texte et des personnages. J'avais été troublé par ces réflexions et je m'étais dit qu'il serait intéressant de monter *Six personnages* en Allemagne, en faisant arriver les personnages de Pirandello et leur drame familial dans une répétition d'un spectacle « post-dramatique », déconstruit, quelque part dans un théâtre berlinois des années 2000. Cela m'amusait aussi, car la pièce de Luigi Pirandello est peut-être l'une des premières à travailler sur la déconstruction de la fiction, à faire apparaître des personnages comme un matériau déconnecté de leur auteur... Pour le Festival d'Avignon, je reviens donc à ce projet, mais l'idée a évolué. Je cherche moins la polémique dans l'opposition, peut-être un peu caricaturale, entre dramatique et post-dramatique, qu'à interroger – avec humour si possible – les problématiques de la scène contemporaine, ses tensions, ses contradictions, et à réactiver ainsi la force de « dérangement » de la pièce de Pirandello.

Vous êtes vous-même considéré comme un metteur en scène très attaché aux textes et aux auteurs...

Oui, mais je ne me sens pas pour autant coupé de ces formes de théâtre qui refusent de donner la primauté au texte, qui revendiquent une transversalité entre les arts, qui insistent sur la réalité du corps des acteurs sur le plateau et sur le présent de la représentation. Lorsque je monte des textes du passé, je cherche toujours à les mettre au présent, c'est-à-dire à créer les conditions de leur mise en présence (au sens fort) avec un public ici et maintenant. Pour moi, la ligne de démarcation, c'est la question de l'auteur : quand on travaille sur un texte, considère-t-on qu'on a, à travers lui, affaire à un auteur ? Ou bien considère-t-on que le texte n'est qu'un matériau ? Considère-t-on que le texte reflète un univers, un inconscient, des contradictions qui ont pu trouver leur expression dans la nécessité d'écrire ? Ou bien est-ce qu'on refuse d'accorder de l'importance à la subjectivité qui a produit le texte ? Si nous nous intéressons aux auteurs, c'est que nous pensons avoir quelque chose à attendre de la rencontre d'une autre subjectivité ; c'est que nous pensons fondamentalement que nous sommes étrangers à nous-mêmes, que les auteurs le sont aussi, et qu'en travaillant sur cette altérité à eux-mêmes, nous pouvons aussi accéder à quelque chose de la nôtre. Et cette attitude vis-à-vis de l'auteur n'implique pas forcément, selon moi, le respect scrupuleux du texte, à la virgule et à la didascalie près : se mettre à l'écoute d'un auteur est une chose plus

complexe, qui demande parfois qu'on le retourne contre lui-même, et il peut même arriver, comme le dit le metteur en scène dans mon adaptation de *Six personnages en quête d'auteur*, qu'« on garde l'auteur, mais on ne garde pas forcément le texte. »

Vous avez fait une chose peu habituelle pour vous en adaptant la pièce de Luigi Pirandello. Comment avez-vous imaginé cette réécriture ?

D'abord, les six personnages arrivent sur la scène d'un théâtre d'aujourd'hui. Ils interrompent un metteur en scène et quatre acteurs qui, dans une situation de crise, débattent sur ce qu'ils doivent faire : quels textes monter, que faire de la notion de personnage, y a-t-il ou non nécessité d'une fiction ? En amont des répétitions, j'ai proposé à mes acteurs d'improviser sur cette situation en y exprimant leurs propres questionnements et leurs propres doutes, ce qui m'a permis d'écrire un nouveau prologue. Avec naturellement pas mal d'auto-ironie dans la figure imaginée du metteur en scène... J'ai aussi réécrit les parties où les personnages discutent de théâtre avec les acteurs, de manière à adapter ces échanges aux problématiques du théâtre contemporain. Enfin, il y a également des « interludes » qui sont comme des rêves des acteurs à partir de l'histoire des personnages... Pour le reste, tout ce que les personnages racontent de leur drame, je m'en suis bien sûr tenu au texte de Pirandello, qui définissait lui-même ses personnages comme « intemporels ».

Avez-vous utilisé des traductions existantes ou bien avez-vous retravaillé l'intégralité du texte ?

Je suis reparti de l'italien, mais sans m'obliger à une extrême fidélité philologique, comme je l'ai toujours fait dans mes traductions. La langue de Pirandello est souvent difficile et tortueuse. Quand on la traduit littéralement, les sinuosités de l'italien parlé peuvent produire en français l'effet d'une rhétorique littéraire et sophistiquée. J'ai cherché à respecter la complexité de la pensée de l'auteur, mais avec le souci d'une oralité simple et directe. Cela était également nécessaire pour trouver une harmonie entre la langue issue de nos propres improvisations et les parties directement traduites du texte de Pirandello.

Comment avez-vous imaginé les personnages qui débarquent dans cette répétition ?

Les personnages qui arrivent introduisent du « dérangement » dans cette troupe qui débat de théâtre. Pirandello nous présente ces personnages qui arrivent comme de pures « créations de l'imagination », mais les comédiens de la troupe, eux, ne les voient pas comme ça. Ils ne les croient pas – ils ne savent pas qu'ils sont dans une pièce de Pirandello, et n'ont aucune raison de penser qu'existent des personnages en quête d'auteur ! Ils les prennent même pour des comédiens amateurs... Cette ambiguïté concernant leur nature est à mon avis au cœur de la pièce. Cela m'intéresse également qu'on puisse penser qu'ils viennent du réel, comme des gens qui viendraient déballer leur vie privée dans un *reality show*. C'est pourquoi je n'ai pas respecté les didascalies que Pirandello a rajoutées dans sa seconde version de la pièce, où il les représente à leur arrivée avec des masques et des cothurnes, comme « figés dans leur expression fondamentale ». Moi, je les ai imaginés comme des gens « normaux », mais qu'on peut aussi prendre pour des « fous » lorsqu'ils racontent que leur auteur les a abandonnés.

Vous faites également revenir l'auteur sur le plateau...

Pour moi, une mise en scène, c'est toujours un dialogue imaginaire avec un auteur. Dans cette pièce où Pirandello a expressément mis en scène son absence, je le fais en quelque sorte revenir pour tenter de réinterroger ce qui est finalement l'énigme essentielle de la pièce à mes yeux : pourquoi l'auteur a-t-il refusé « d'écrire » les personnages ? Dans sa célèbre préface à *Six personnages en quête d'auteur*, écrite quatre ans après la pièce, Pirandello explique qu'il n'a pas écrit l'histoire de ces six personnages parce qu'ils ne touchaient pas à l'universalité. Ils n'étaient donc pas de vrais

personnages. Mais j'ai l'impression que les réponses de Pirandello à l'énigme de sa propre pièce ne résolvent pas tout, qu'elles font aussi écran à des obsessions plus intimes. Il se trouve que Pirandello a aussi écrit à la fin de sa vie un scénario de film – qui n'a jamais été réalisé – à partir de sa pièce. Or, dans ce scénario, le personnage principal est l'auteur, aux prises avec ses créatures, des créatures rencontrées dans la réalité et qui se mettent à l'obséder et le tourmenter dans l'imaginaire. Dans les interludes dont je parlais, je me suis directement inspiré de ce scénario pour faire revenir concrètement la figure de l'auteur. Mon travail de réécriture a donc eu pour but essentiel de retrouver cette figure de l'auteur paradoxalement absente de la pièce de Pirandello. Dans le fond, cela ne diffère pas de mon rapport habituel aux auteurs, même si mon travail est ici différent dans la forme. Il s'agit d'interroger comme un ressort de sens primordial le rapport de l'auteur à ses personnages. En quoi peuvent-ils être une projection ou une dénégation de lui-même, un exutoire pour ses fantasmes ou une compensation de ses limites et de sa finitude ? C'est justement le sujet de *Six personnages en quête d'auteur*.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

*Georg Büchner et Bertolt Brecht sont les deux premiers auteurs que Stéphane Braunschweig met en scène à l'issue de ses études de philosophie et de sa formation à l'École du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. Cet attrait pour les écritures dramatiques venues d'Allemagne ne se démentira jamais, puisqu'il s'intéressera par la suite à plusieurs reprises à Kleist et Wedekind. Au fil des années, Tchekhov, Shakespeare, Molière et Ibsen sont également devenus pour lui des auteurs de prédilection : aussi différents soient-ils, ce qu'ils ont en commun et qui lui importe particulièrement, c'est leur rapport sceptique au monde. De ce point de vue, Pirandello, déjà abordé en 2006 avec *Vêtir ceux qui sont nus*, a sa pleine place parmi eux. L'intérêt de Stéphane Braunschweig pour les grands textes ne l'empêche pas de se tourner vers l'écriture contemporaine : il a mis en scène Olivier Py, Hanokh Levin et plus récemment Arne Lygre, dont il a créé deux pièces la saison dernière à La Colline. Metteur en scène-scénographe, il a besoin, pour entrer pleinement en contact avec un texte, de l'imaginer dans un espace, le plus souvent abstrait, mais dont les transformations et les développements sont un chemin vers les structures profondes de l'écriture. Pour lui, représenter une pièce, ce n'est ni l'élucider ni l'expliquer mais, en mettant en lumière ce qui y est clair, permettre au spectateur d'accéder aux zones d'ombre du texte, aux questions qu'il recèle, à sa complexité. Très tôt dans sa carrière, il a travaillé pour l'opéra, de Bartók à Mozart, de Debussy à Verdi, de Beethoven à Berg, en passant par Wagner, dont il a présenté les quatre volets du Ring au Festival d'Aix-en-Provence de 2006 à 2009. Il a été le premier directeur du Centre dramatique d'Orléans, avant d'être nommé à la tête du Théâtre national de Strasbourg et de son École, qu'il a dirigés de 2000 à 2008. Depuis 2010, il est directeur de La Colline-théâtre national, où il a succédé à Alain Françon. Au Festival d'Avignon, il a présenté *Amphitryon* de Kleist en 1994.*

C'est en 1921 que **Luigi Pirandello** (1867-1936) publie la première version de ses *Six personnages en quête d'auteur*, une pièce qu'il remaniera plusieurs fois jusqu'en 1933. Elle développe un thème récurrent dans l'œuvre du dramaturge sicilien : le théâtre dans le théâtre. À sa création, la pièce subira un échec à Rome avant de triompher, un mois plus tard, à Milan puis à New York. Elle deviendra par la suite une œuvre majeure dans le parcours de celui qui reçut, en 1934, le prix Nobel de littérature « pour son renouvellement hardi et ingénieux de l'art du drame et de la scène ».



autour de *Six personnages en quête d'auteur*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

18 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

rencontre avec **Stéphane Braunschweig** et l'équipe artistique de *Six personnages en quête d'auteur*
animée par les Ceméa

Informations complémentaires sur cette manifestation dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

L'Adami favorise le renouvellement des talents et consolide l'emploi artistique au moyen de ses aides à la création. Dans le cadre de cette mission, l'Adami soutient les coproductions ambitieuses du Festival d'Avignon. Elle participe ainsi à la diversité culturelle du spectacle vivant et à l'emploi direct de très nombreux artistes.

L'Adami gère les droits des comédiens, des danseurs solistes et, pour le secteur musical, ceux des artistes-interprètes principaux : chanteurs, musiciens solistes et chefs d'orchestre pour la diffusion de leur travail enregistré.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

